

PIERRE QUARRÉ

LE PORTAIL DE SAINT-THIBAULT
ET LA SCULPTURE BOURGUIGNONNE DU XIII^e SIÈCLE

PARIS

1965

264

LE PORTAIL DE SAINT-THIBAULT ET LA SCULPTURE BOURGUIGNONNE DU XIII^e SIÈCLE

Les portails de Bourgogne les plus importants dans l'histoire de la sculpture française de la première moitié du XIII^e siècle, aussi bien pour leur iconographie que pour leur style, sont certainement ceux de Notre-Dame de Dijon. On les oublie trop, parce qu'ils ont été entièrement mutilés et qu'il est difficile d'interpréter les dessins du XVIII^e siècle ou les arrachements encore visibles sur les tympan et les voussures. Ils étaient en rapports étroits non seulement avec les portails de Laon et de Chartres, mais aussi avec ceux du transept de la cathédrale de Strasbourg (1). Il est donc évident qu'il faut en tenir compte pour l'étude de la sculpture du second quart du XIII^e siècle dans les édifices proches de Dijon.

Les sculptures du portail de l'église de Saint-Thibault-en-Auxois ont fait l'objet d'une étude approfondie de M^{me} Lefrançois-Pillion (2) : l'interprétation qu'elle a donnée des statues a été jugée « définitive », de sorte que les archéologues qui depuis ont parlé de ces sculptures, n'ont fait que reprendre sa thèse (3). Les conclusions que l'on en a tirées sont d'une telle importance qu'il convient d'être assuré que l'interprétation proposée est justifiée et ne peut être remise en question. Reprenons donc l'examen de ce portail en comparant ses sculptures à celles des autres églises de l'Auxois.

Le portail de l'église du prieuré de Saint-Thibault, autrefois abrité sous un porche,

(1) Cf. P. Quarré, *Les sculptures des portails de Notre-Dame de Dijon et celles du transept de la cathédrale de Strasbourg*, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XXVI, 1963-1965, à paraître.

(2) *L'église de Saint-Thibault-en-Auxois et ses œuvres de sculpture*, dans *Gazette des Beaux Arts*, 1922, t. I, p. 137-157.

(3) Marcel Aubert, *Saint-Thibault*, dans *Congrès archéologique de Dijon*, 1928, p. 257 ; A. Vitte-tenet, *L'église de Saint-Thibault*, dans *Bulletin mensuel de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois*, 1928, p. xli ; L. Schürenberg, *Die kirchliche Baukunst in Frankreich zwischen 1270 und 1380*, Berlin, 1934, p. 173 ; Ch. Oursel, *L'Art de Bourgogne*, Paris, 1953, p. 102 ; A. Colombet, *Saint-Thibault-en-Auxois*, Dijon, 1956.

donnait accès au croisillon nord du transept. De la partie de l'église construite vers la fin du deuxième quart du XIII^e siècle ne subsistent avec le portail que des éléments de murs du transept. La chapelle Saint-Gilles, de peu postérieure au milieu du XIII^e siècle, s'ouvrait sur le croisillon nord. Le chœur, très élancé, qui fut élevé au début du XIV^e siècle, a été en partie ruiné en 1712 par l'écroulement du clocher. Quant à la nef, elle n'a pas été reconstruite au cours des travaux de restauration (1) dont fut chargé l'architecte Caristie en 1849.

Dans son rapport à la Commission des Monuments historiques de janvier 1844, Mérimée attirait l'attention sur le portail, « chef-d'œuvre de sculpture qui se peut comparer à tout ce qu'il y a de plus remarquable en ce genre dans les édifices religieux du XIII^e siècle (2). »

Au tympan (fig. 2), en cintre surbaissé et très légèrement brisé, est figuré le Couronnement de la Vierge, au linteau la Mort de la Vierge à gauche, son Assomption à droite, dans les deux rangs de voussures, séparés par une file de crochets, les vierges sages et les vierges folles du côté du tympan, les rois, ancêtres de la Vierge, et les prophètes, préfigures du Christ, du côté de l'archivolte.

La scène du Couronnement comprend six anges : deux anges volants qui encensent à la partie supérieure, deux anges debout présentant chacun une couronne, deux anges agenouillés portant des cierges d'un large diamètre à la base. La composition est très aérée, sans cadre architectural rapporté ; le trône est réduit à une simple banquette. Le Christ pose lui-même la couronne sur la tête de la Vierge : geste semblable à celui du Couronnement au portail central de Notre-Dame de Dijon ; cependant ici, comme il est de règle, la Vierge est assise à la droite du Christ. Au linteau, deux anges semblent porter la nuée où la Vierge s'élève, tandis que deux autres balancent des encensoirs. L'Assomption était sans doute représentée à Notre-Dame de Dijon, au milieu du linteau du portail central : il n'est pas étonnant de retrouver cette scène à Saint-Thibault, puisqu'on la voyait aussi au croisillon sud de la cathédrale de Strasbourg (3), au-dessous du Couronnement de la Vierge.

M^{me} Lefrançois-Pillion considérait les reliefs du portail comme d'un « très bon style courant ». Cependant, la qualité plastique apparaît nettement différente, suivant que l'on considère l'une ou l'autre des parties. Cela tient à l'état de conservation de la pierre, mais aussi et surtout à l'habileté plus ou moins grande des sculpteurs ayant participé à l'exécution.

La dalle de calcaire très homogène et très fin où a été sculpté le Couronnement,

(1) Archives de la Côte-d'Or, C 1821.

(2) Archives du Service des Monuments Historiques.

(3) Cf. La gravure de Brunn.

comme la pierre correspondant à la Vierge de l'Assomption, est dans un merveilleux état de conservation. En raison de leur aspect blanc, qui n'a pris que par places une légère patine dorée, on a cru que ces sculptures avaient été refaites. Il n'y a, en réalité,



FIG. 1. — ÉGLISE DE SAINT-THIBAULT. LE PORTAIL NORD EN 1843

dans les figures aucune restauration. Viollet-le-Duc avait remarqué que les sculptures du portail étaient « bien conservées (1) » : le dessin (fig. 1) joint à son rapport de 1843 montre que la scène du Couronnement était intacte (2). Comment pourrait-il d'ail-

(1) *Église et châsse de Saint-Thibault*, dans *Annales archéologiques*, t. V, 1846, p. 190.

(2) Archives du Service des Monuments historiques : dans ce rapport l'architecte demande que soit conservé « le beau portail du nord ».

leurs s'agir d'une partie restaurée au XVIII^e ou au XIX^e siècle, puisque au premier coup d'œil on sent une parfaite pureté de style, sans la moindre équivoque !

Là où la pierre a perdu son épiderme et a pris un ton gris, la sculpture semble d'une moins bonne exécution : ainsi en est-il des anges de l'Assomption et des anges



FIG. 2. — TYMPAN ET LINTEAU

encensant à la partie supérieure du tympan. Ces figures sont sans doute du même auteur que la Mort de la Vierge, où la pierre de même nature, mais mieux conservée, a une patine ocre. Les têtes maladroitement alignées sur cette scène du linteau, les étoffes lourdes, les plis sommairement tracés, apparentent ces reliefs à certains personnages du portail de l'église abbatiale de Rougemont (1), à la chevelure sommairement ondulée, formant une boucle au milieu du front et à la barbe de coupe ovale (fig. 3).

(1) Cf. Schanowsky, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XIV, p. XI-XIV; A. Kingsley-Porter, *Romanesque sculpture of the pilgrimage roads*, Boston, 1923, t. II, pl. 150.

On remarque sur le tympan de Rougemont (1), entrepris dans le second quart du XIII^e siècle et resté inachevé, le même encadrement ondulé correspondant à une tradition bourguignonne héritée de Saint-Bénigne de Dijon. Cette figuration sommaire du ciel paraît bien désuète pour servir d'encadrement à la scène du Couronnement de Saint-Thibault, aux attitudes si souples, aux drapés si fluides, aux visages éclairés d'un léger sourire. Il n'est pas étonnant que, dans le troisième quart du siècle, au tympan du portail latéral de l'église abbatiale de Moutier-Saint-Jean (2), cet encadrement ait été remplacé par une moulure triflée ornée d'une flore naturelle (fig. 10), rappelant le décor de la cathédrale de Reims, qui répond mieux à la finesse de la sculpture. Les inflexions du drapé, les cassures des plis sont semblables à Moutier-Saint-Jean et à Saint-Thibault, en particulier pour les anges agenouillés (3).

D'autre part le caractère des visages et le traitement des plis sont identiques sur la scène du Couronnement et les personnages des voussures de Saint-Thibault et sur le tympan de l'histoire de saint Thomas à la porte des « bleds » (fig. 4) au croisillon nord du transept de la collégiale de Semur-en-Auxois (4), sculpté à peu près à la même date; même type barbu pour le Christ des deux



FIG. 3. — APÔTRE
DE L'ÉGLISE DE ROUGEMONT

(1) Au maître de Rougemont peut être attribué le devant d'autel de saint Pierre provenant de la Sainte-Chapelle de Dijon et conservé au Musée des Beaux-Arts de cette ville.

(2) Acquis en 1932 par le Metropolitan Museum de New-York, il est présenté aux Cloisters; les deux statues acquises postérieurement y ont été replacées en 1940; cf. H. Chabeuf, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XIII, p. cv et cxvii; *Revue de l'Art chrétien*, 1899, p. 6-10; J. J. Rorimer, dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, vol. XXXIII, mai 1938, p. 6-8.

(3) Mêmes rapports entre les personnages des voussures de Saint-Thibault et les prophètes encadrant le portail de Moutier-Saint-Jean.

(4) Cf. Émile Mâle, *L'art religieux en France au XIII^e siècle*, Paris, 6^e éd. 1925, p. 305; Marcel Aubert, *La Bourgogne, la sculpture*, Paris, 1930, t. I, p. 31.

tympan, mêmes mâchoires carrées et même chevelure pour les anges du couronnement et l'apôtre Thomas.

Abordons maintenant le problème capital, celui que posent les statues se trouvant au trumeau et aux piédroits du portail de Saint-Thibault. Suivant la thèse de



Cl. Arch. phot.

FIG. 4. — TYMPAN DE LA PORTE DES BLEDS A SEMUR-EN-AUXOIS

M^{me} Lefrançois-Pillion (1), ces cinq statues ont été ajoutées vers 1310 ; celles des piédroits se présentent comme des figures historiques ayant caractère de portraits : on peut mettre sur elles des noms de personnages contemporains. Selon une tradition constamment attestée, la reconstruction de l'église serait due aux libéralités de Robert II, duc de Bourgogne, qui, dans son testament de 1297, légua 40 livres à l'église. Le premier personnage à droite serait donc le duc Robert II, comme l'avait

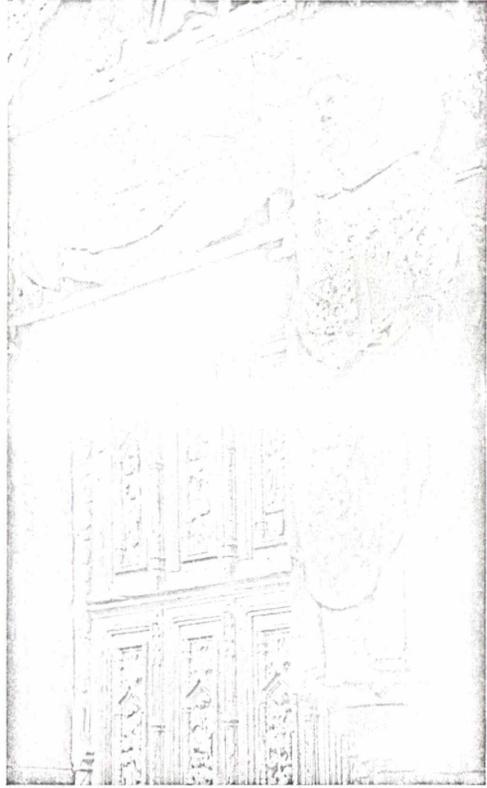
(1) *Article cité*, p. 146-148.

d'ailleurs déjà supposé en 1839 Maillard de Chambure (1), président de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or ; celui qui est placé à côté de lui serait son fils Hugues V, qui mourut en 1315 à l'âge de vingt et un ans. La femme, faisant pendant au duc Robert sur le piédroit de gauche, devrait être identifiée avec la duchesse Agnès, fille de saint Louis et veuve du duc Robert ; l'évêque qui se trouve à sa droite pourrait être Hugues d'Arcy, évêque d'Autun, que le duc défunt avait désigné dans son testament pour être le conseil de la duchesse.

Il faut avouer qu'une semblable interprétation était bien tentante. Du point de vue historique elle présente cependant un défaut ; comment justifier la place donnée à l'évêque d'Autun, alors que celui-ci n'a pu s'acquitter de la mission qui lui avait été confiée, étant mort avant le duc Robert II ?

M^{me} Lefrançois-Pillion n'avait pas été sans remarquer que la statue du saint au portail devait être l'œuvre du même sculpteur que celle de l'évêque. Aussi a-t-elle imaginé qu'il y avait eu primitivement au trumeau une statue de la Vierge, dont on aurait seulement conservé le dais. Elle attribuait ce singulier remplacement de la Vierge au développement du culte de saint Thibault. Mais nous ne savons pas de façon précise (2) quand s'implanta en cet endroit le culte du saint ermite, originaire de Provins. Une telle substitution serait pour le moins étonnante.

Si l'on examine la statue de saint Thibault (fig. 5), on y remarque comme le



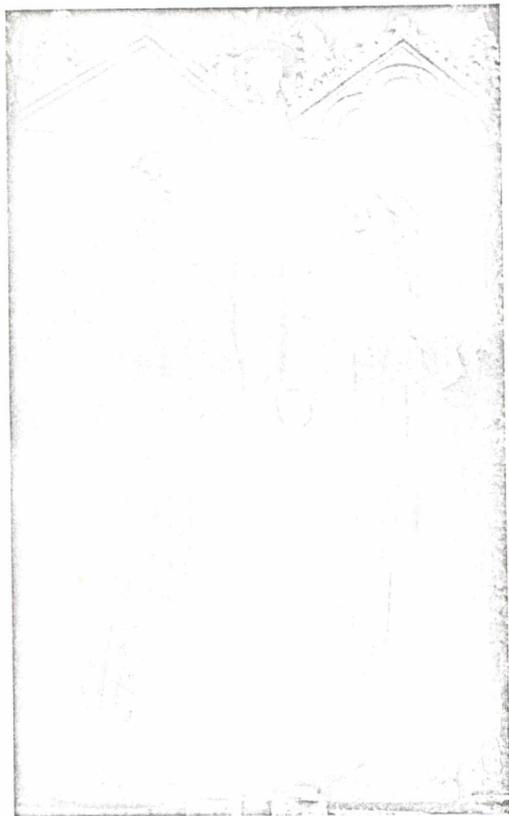
Cl. Arch. phot.

FIG. 5. — MORT DE LA VIERGE AU LINTEAU ET STATUE DE SAINT THIBAULT

(1) *Le prieuré de Saint-Thibaud*, dans *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, 1848.

(2) Cf. J. Richard, *La congrégation de Saint-Germain-en-Brionnais*, dans *Mémoires de la Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands*, 1963, p. 296.

reflet de l'art chartrain. Ses cheveux lui font une couronne, comme au Saint Étienne du portail de gauche du croisillon sud de la cathédrale de Chartres ; son amict au collet brodé est semblable à celui des statues de clercs des environs de 1230 ; les traits de son visage, à la forte mâchoire, et son léger sourire le rattachent directement aux figures d'anges porteurs de couronnes du tympan du même portail. Comment a-t-on pu croire qu'un écart de cinquante années séparait cette statue du relief du Couronnement !



Cl. Arch. phot.

FIG. 6. — STATUES DES PIÉDROITS (DROITE)

Robert (fig. 6) porte une barbe calamistrée à l'orientale, comme le roi Gondoforus au tympan de Semur-en-Auxois, tandis que celui où l'on croit reconnaître le jeune duc Hugues V a une chevelure bouclée semblable à celle de l'apôtre Thomas sur le même tympan (fig. 8) ; le surcot à larges plis des deux personnages tombe droit comme le vêtement de l'échanson du roi de l'Inde. Une comparaison aussi probante peut être faite entre la statue de femme et la femme agenouillée aux pieds de saint Thomas (fig. 9) : on pourrait croire qu'il s'agit du même personnage.

La femme (fig. 7) porte une toque gaufrée à mentonnière, sur laquelle est posé un couvre-chef, suivant une mode courante au milieu du XIII^e siècle ; le voile correspond ici à la parure d'une femme d'un certain rang, et non à une marque de veuvage. A sa ceinture, ornée de clous d'orfèvrerie, pend une petite bourse, comme celle de la reine de Saba à la cathédrale de Reims ; la retombée des grands plis verticaux de la robe sur les pieds se traduit par des remous confus, tout à fait semblables à ceux des tuniques des vierges sages et des vierges folles assises dans les voussures du portail ; certaines des vierges sages de Saint-Thibault sont coiffées de la même manière que la femme du piédroit.

Le personnage identifié avec le duc

Si, malgré la suppression des colonnettes, les statues, indépendantes de tout support (1), paraissent un peu trop resserrées à l'emplacement qu'elles occupent (2), serait-ce qu'elles n'ont pas été exécutées sur place, mais dans un autre chantier, peut-être à Semur-en Auxois? Il en fut sans doute de même pour la scène de Couronnement (3) : la dalle de pierre dans laquelle elle a été sculptée ne venait pas de la même carrière (4) que les autres éléments du tympan, avec lesquels elle se raccorde mal.

Les deux types de personnages : l'homme dans la force de l'âge, au visage barbu, à l'air grave d'une part, l'homme souriant, au visage imberbe, avec son air de jeunesse d'autre part, se retrouvent au portail de Moutier-Saint-Jean (fig. 10). Le jeune roi, avec son mantel retenu par une bride, est ici assez proche des figures rémoises. De plus on trouve des visages souriants en vis-à-vis aux sous-bassements du portail de Saint-Thibault, comme au triforium de l'église de Semur-en-Auxois.

Dans les deux statues du

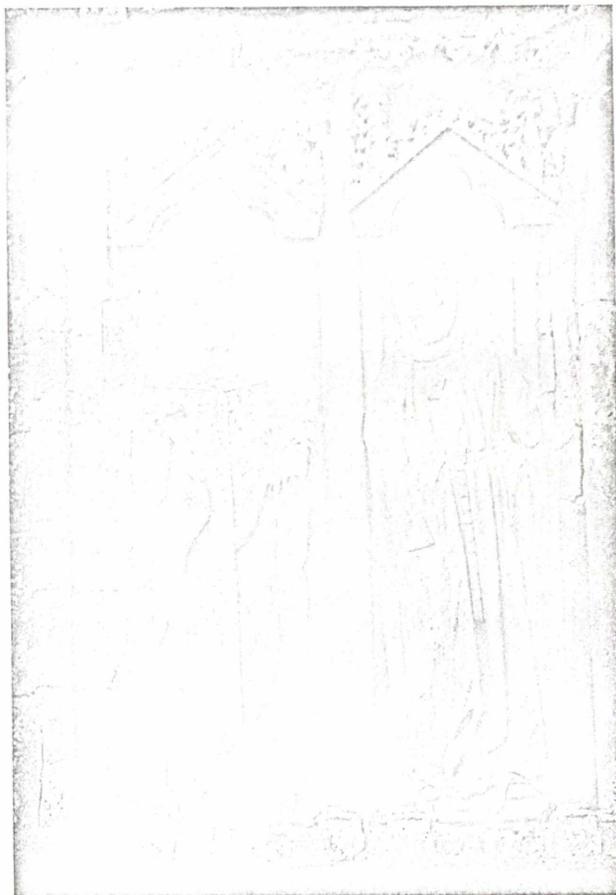


FIG. 7. — STATUES DES PIÉDROITS (GAUCHE)

(1) Cependant, comme à Chartres, ont été laissés au revers du cou et des jambes des éléments des blocs de pierre destinés à renforcer les parties les plus fragiles.

(2) Peut-être les statues destinées à ces encadrements devaient-elles être exécutées par le maître de Rougemont, dont les figures sont plus raides.

(3) On peut aussi se demander si cette partie n'a pas pris la place d'un relief qui aurait dû être sculpté par l'auteur de la Dormition de la Vierge au linteau du portail.

(4) Les examens comparatifs ont été faits par M. Tintant, au laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences de Dijon.

portail de Moutier-Saint-Jean (1) tenant des phylactères on veut voir Clovis et Clotaire, qui suivant des diplômes apocryphes auraient été fondateur et bienfaiteur de l'abbaye. Ne serait-ce pas plutôt deux rois de Juda, qu'accompagnent les prophètes représentés assis dans l'évidement des colonnes servant d'encadrement au portail? Ces statues sont à rapprocher de la statue qui se trouvait à la porte du



FIG. 8. — SEMUR-EN-AUXOIS.
LE ROI GONDOFORUS, UN CONSEILLER
ET SAINT THOMAS



FIG. 9.
SEMUR-EN-AUXOIS. LA REINE AGENOUILLÉE
DEVANT SAINT THOMAS

réfectoire de Saint-Germain-des-Prés : celle-ci était désignée comme Childebert par Dom Bouillard (2), qui avait cru voir aussi des rois mérovingiens au portail de la même abbaye; mais nous savons depuis l'abbé Lebeuf que cette identification est inexacte.

(1) Cf. H. Chabeuf, dans *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. XIV, p. xxiv, et *Revue de l'Art chrétien*, 1899, p. 6-10; A. Vittenet, *L'abbaye de Moutier-Saint-Jean*, Mâcon, 1938; J. J. Rorimer, *XIII century statues of kings, Clovis and Clothar at the Cloisters*, dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, 1940, p. 122-128.

(2) Cf. J. Vanuxem, *L'abbé Lebeuf et l'étude méthodique des monuments du Moyen Age*, dans *Cahiers d'architecture et d'histoire*, Auxerre, 1963.

Ce qui est certain, c'est que les personnages de Moutier-Saint-Jean, malgré l'accent de vérité et de vie, correspondent à des types conventionnels de l'époque. Il en va de même pour les personnages de Saint-Thibault. Leur caractère a pu faire illusion ; cependant, quand on examine de près les visages, on s'aperçoit que la physionomie ne traduit pas une véritable individualité : les faces sont plates, les traits lourds, l'expression assez banale. Il est d'autant moins possible de les considérer comme des portraits, que l'on remarque sur les rois, les prophètes ou les vierges sages placés dans les voussures des traits ou des expressions parfaitement identiques.

Entraîné par l'idée qu'il devait s'agir de contemporains, on en était venu à rajeunir les statues d'un demi-siècle. Si celles-ci ne peuvent avoir été sculptées à une date postérieure à 1260, il faut renoncer à toute identification avec des personnes du temps et se référer à l'iconographie traditionnelle qui mettait encore aux portails de Notre-Dame de Dijon les personnages de l'Ancienne Loi. On doit sans doute voir ici, habillés à la mode du règne de saint Louis, Salomon et la reine de Saba (1), Aaron et David, figures qui se trouvaient déjà au milieu du XII^e siècle



Cl. Arch. Museum, New-York.

FIG. 10. — PORTAIL SUD DE MOUTIER-SAINT-JEAN
AUX CLOISTERS DE NEW-YORK

(1) Le duc et la duchesse, que l'on a signalés au portail de Notre-Dame de Dijon, étaient sans doute aussi le roi Salomon et la reine de Saba. Il semble que ces deux personnages de l'Ancienne Loi aient figuré aussi au portail de Rougemont, d'après la description qui en est donnée par Dom Plancher, dans son *Histoire générale et particulière de Bourgogne*, Dijon, 1739, t. I, p. 518.

aux piédroits du portail central de Saint-Bénigne de Dijon (1) et que l'on reverra aussi à l'église de Villeneuve-l'Archevêque. On peut se demander si la reine de Saba n'était pas destinée à être placée à la gauche de Salomon, ce qui expliquerait leurs attitudes respectives.

Par la vigueur assez rude du modelé et une certaine lourdeur de formes qui se remarquent dans l'œuvre des ateliers travaillant en Auxois dans le deuxième quart du XIII^e siècle, les sculptures de Saint-Thibault, comme celles de Rougemont et de Semur s'écartent plus sensiblement que celles de Notre-Dame de Dijon du style de l'Île-de-France (2). Dans le premier quart du XIV^e siècle, pour l'ornement du chœur de l'église de Saint-Thibault, correspondant à une nouvelle campagne de construction à laquelle contribuèrent le duc Robert II et la duchesse Agnès de Bourgogne, c'est un autre accent, plus gracieux, plus délicat, qui se manifestera sur le devant d'autel et le retable de bois, avec leurs visages féminins auxquels les coiffes donnent un aspect triangulaire, les attitudes contournées, l'élégante sinuosité des plis du vêtement, et les arcatures où déjà apparaît l'accolade. Mais il n'y a aucune œuvre à Saint-Thibault qui annonce les portraits de Champmol, cinglants de vérité, ni ces types, d'une toute autre intensité d'expression, qu'inspirera à Sluter le visage humain.

Pierre QUARRÉ.

(1) Cf. P. Quarré, *La sculpture des portails de Saint-Bénigne de Dijon*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1957, t. II, p. 177-194.

(2) P. Quarré, *La sculpture en Bourgogne au XIII^e siècle*, dans *Bulletin de la Société des Amis du Musée de Dijon*, années 1964-1965, à paraître.

(Extrait du *Bulletin monumental*, t. CXXIII, JUILLET-SEPTEMBRE 1965.)

SOMMAIRE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE VOLUME

DU

BULLETIN MONUMENTAL

(TOME CXXIII, JUILLET-SEPTEMBRE 1965)

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE



LE PORTAIL DE SAINT-THIBAULT ET LA SCULPTURE BOURGIGNONNE DU XIII^e SIÈCLE, par M. Pierre QUARRÉ.

L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-CORNEILLE A COMPIÈGNE, par M. Pierre HÉLIOT.

DES « HOMMES-CARIATIDES » EN IRLANDE, par M^{me} H. V. BEUER-SZLECHTER.

CHRONIQUE, par MM. Alain ERLANDE-BRANDENBURG et Francis SALET.

Le volume est en vente au Siège de la Société, Musée des Monuments français, Palais de Chaillot, Aile de Paris, PARIS (xvi^e).
